

DIMENSIONS SEMANTICO-FONCTIONNELLES DE LA QUESTION RHETORIQUE

Diana CAINAC, Ion GUȚU

Université d'Etat de Moldova

Dacă întrebările retorice au suscitat un viu interes din partea lingviștilor preocupați de sintaxă, în ultimul timp acest interes este dovedit și din partea logicienilor și a pragmaticienilor. Astfel, se deschide o nouă etapă în studiul întrebărilor retorice prin dimensiunea analizei funcționale (funcțiile comunicative), semantice (semnificațiile gramaticale), logico-gramaticale (natura logică a întrebărilor retorice), pragmatice (contextul, emițătorul, interlocutorul etc.).

Les définitions concernant les questions rhétoriques attirent principalement l'attention sur deux choses: sur ce que les questions rhétoriques expriment une communication (affirmative ou négative) et sur ce qu'elles ont un caractère affectif qui permet de les envisager comme phénomènes stylistiques.

L'essentiel est que les questions rhétoriques ne renferment pas une interrogation, or du point de vue de leur contenu logique et grammatical les questions rhétoriques ne sont pas de questions. Mais elles sont marquées par les indices formels d'une proposition interrogative. Donc, nous pouvons dire que le principal dans une question rhétorique est une communication quelconque qui porte un caractère émotionnel, plutôt une communication renforcée par un sentiment et non pas un sentiment renforcé par une communication.

Une attention particulière aux questions rhétoriques est accordée les derniers temps par les linguistes qui s'occupent de la syntaxe, mais aussi par les logiciens. Cela a ouvert une nouvelle étape dans l'étude des questions rhétoriques. Elles font l'objet d'une analyse fonctionnelle (les fonctions communicatives qu'elles embrassent), sémantique (les significations grammaticales qu'elles sont susceptibles de transmettre), logico-grammaticale (la nature logique des questions rhétoriques) etc.

L'intérêt des grammairiens pour les questions rhétoriques s'explique par la non-correspondance qui existe entre la forme interrogative et leur contenu narratif. Les linguistes ont accordé depuis toujours une grande importance à l'étude des „zones limitrophes” des phénomènes linguistiques. Justement, nous sommes inclinés à croire que les questions rhétoriques présentent une zone de frontière entre les propositions interrogatives et narratives, d'une part, interrogatives et exclamatives, d'autre part.

Parmi les paramètres linguistiques de la proposition (de l'énoncé) – syntaxique, sémantique et pragmatique – c'est celui pragmatique qui s'impose le plus souvent comme objet d'étude. L'analyse des unités syntaxiques du point de vue communicatif et pragmatique permet le dévoilement profond des sens illocutionnaires et perlocutionnaires réalisés par un énoncé ou l'autre durant le processus de la communication. Les questions rhétoriques sont acceptées comme résultat d'une „dérivation illocutionnaire” et sont situées dans le cadre des actes de langage „indirects”. D'après nous, c'est notamment l'analyse pragmatique qui peut expliquer les motifs de l'apparition de ces „pseudo-questions” dans le langage et la signification de leur fonctionnement.

Présentement, les questions rhétoriques intéressent aussi les linguistes préoccupés par un nouveau compartiment de la science linguistique - la linguistique du texte, où ces structures sont considérées comme moyens spécifiques de liaison intratextuelle. Le problème consiste en ce qu'elles sont étudiées un peu unilatéralement à côté d'autres moyens de liaison intratextuelle. Malgré le fait que leur fonctionnement dans le texte n'est pas encore profondément étudié, ce type de questions occupe déjà sa place méritoire dans la classification des moyens de liaison intratextuelle.

Le rhéteur français A. Breton essaie de montrer le mécanisme du fonctionnement de la question rhétorique par la phrase «demander quelque chose qu'on sait très bien» [1]. Un autre savant homologue P. Fontannier mentionne que l'essence de la question rhétorique consiste dans le fait que l'interrogation ne sert pas à exprimer le doute ou à montrer la sûreté profonde du locuteur dans la réponse ou pour couper à l'interlocuteur la possibilité d'une éventuelle négation de la réponse – communication ou d'une recherche à une autre réponse [2].

Les recherches effectuées nous ont permis d'identifier deux types de questions rhétoriques: celles qui contiennent la réponse dans l'énoncé de l'interrogation et celles qui interrogent pour communiquer.

Le chercheur Z. Tériochkina suppose deux sous-types principaux de propositions interrogatives:

- 1) propositions rhétoriques proprement-dites;
- 2) propositions interrogatives rhétoriques formellement-informatives [3].

Les questions rhétoriques proprement dites sont celles qui s'expriment par «une contraction inverse» de la communication-réponse.

Les contractions positives contiennent une négation implicite, celles négative - une affirmation. Exemple: *Qu'est-ce que cela te coûte d'attendre? (Cela ne te coûte rien d'attendre)* [J.Cocteau, *Poésies*].

Les constructions formelles-informatives représentent des unités du type question-réponse. C'est-à-dire la réponse est nécessairement présente et est donnée par l'émetteur même après la question. On formule la question avec le but de faire une communication en répondant à elle: Exemple: *Qui est à côté de moi aujourd'hui? ... Un vieil aveugle à moitié louf... Mon père revenu d'entre les morts pour être à côté de moi...* [S.Beckett, *Cendres*]

Les linguistes russes comme Z.Tériochkina, L.Buceatskaia et G.Berkach proposent une autre classification des questions rhétoriques:

- 1) questions rhétoriques proprement dites qui expriment «la contraction inverse»;
- 2) questions rhétoriques formelles-informatives qui sont formulées par l'émetteur pour donner plus tard la réponse d'une manière explicite par lui-même.

Le linguiste roumain V.Grigoriev y ajoute les questions rhétoriques ignoratives qui impliquent dans tous les cas la même communication *Je (on) l'ignore* [4].

Les caractéristiques proprement-dites de la question rhétorique seraient les suivantes:

- elles contiennent d'une manière implicite la réponse propre;
- elles constituent, au niveau formel, une structure unitaire indiscrète monologue.

Les questions rhétoriques *formellement-informatives* représentent des unités complexes de type question-réponse dans lesquelles la question n'est formulée par l'émetteur que pour donner en même temps la réponse aussi: Exemple: *J'aimais regarder ses yeux clairs dont l'un clignait un peu, comme à la formation d'une pensée. Que me disait-il? Toujours la même chose: d'avoir confiance, de ne pas croire cette pauvreté autour de moi.* [J.Guéhenno, *Journal d'un homme de 40 ans*].

On considère *ignoratives* les questions rhétoriques qui d'une part ne contiennent aucune réponse informative implicite, mais d'autre part ne sont suivies d'aucune réponse explicite, c'est-à-dire, elles se différencient totalement des autres questions rhétoriques. Elles sont interprétées comme rhétoriques à cause du fait que l'émetteur en posant une telle question explique une communication *Je l'ignore*. Exemple: *Il ne savait pas absolument pas depuis combien de temps il se trouve dans l'île. Un an, deux ans plus peut-être?* [M.Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*].

De même que les autres questions rhétoriques, celles ignoratives peuvent avoir tant la forme d'une question totale que celle d'une question partielle: Exemple: *La misère humaine autour de moi n'était rien. Commençais-je déjà éprouver cette espèce d'assoupissement, propre à tant d'intellectuels que de penser à la vie dispense de la vivre.* [J.Guéhenno, *Journal d'un homme de 40 ans*] ou *La lumière me chassait vers l'ombre, l'ombre vers la lumière. Quelle chose surgirait à l'aurore? Un miracle ne m'eût pas étonné.* [J.Guéhenno, *Journal d'un homme de 40 ans*].

En formulant les questions rhétoriques ignoratives, le parleur ne suppose pas de recevoir une réponse, parce qu'il est sûr qu'il est impossible de répondre dans une telle situation. Voilà pourquoi, le parleur se limite à la constatation de l'incompétence propre sur l'objet de la question. Analysons deux exemples possibles:

- *Mais les mains croisées sur les rênes n'ont pas molli. Où Philippe a-t-il déjà vu cas mains-là?*
- *Iolande... Hélas, on ne peut pas toujours se taire devant les enfants, mais quelles paroles faut-il dire pour ne pas être responsable, plus tard, de leurs malheurs.*

Ces exemples reflètent des situations langagières différentes. Dans le premier cas la question rhétorique ignorative est une partie du monologue intérieur, des réflexions sans destinataire concret, mais dans le deuxième exemple elle constitue une partie d'une réplique utilisée dans un dialogue. Si la première question ne comporte pas une valeur d'appellation à l'interlocuteur du motif situationnel, alors à la deuxième question on a imprimé un caractère rhétorique, parce que le destinataire de l'énoncé est présent dans ce cas.

Les questions rhétoriques ignoratives apparaissent souvent dans des monologues intérieurs, pendant la réflexion, la conception d'un phénomène ou fait de la réalité. Par l'intermédiaire du discours indirecte libre l'auteur transmet les réflexions du personnage, qui commence à déterminer l'état de son âme, de son esprit.

Les questions rhétoriques de tout type ont des fonctions orientées vers la nécessité d'assurer la cohérence au texte et d'organiser la réception du texte par le lecteur. Ainsi, les questions formelles-informatives

contribuent-elles à l'organisation de la progression thématique du texte, ayant le rôle du thème ou même d'«hyperthème» pour l'énoncé suivant, donc elles ont leur structure discrète, assurent l'orientation progressive et les liens intratextuels, fixent l'attention du lecteur sur l'énoncé ultérieur.

Les questions rhétoriques proprement dites participent à la présentation de la progression thématique du texte en qualité de:

- 1) *thème (hyperthème)* de l'énoncé ultérieur;
- 2) *rhème*, parfois rhème principal qui fait un résumé de tous les énoncés précédents.

Les questions rhétoriques ignoratives ont un rôle moins prononcé pour assigner la cohérence du texte. Néanmoins, il y a des cas où elles sont capables de réaliser une fonction de thème, tantôt de rhème par rapport aux énoncés environnants, quand elles peuvent assigner une liaison intratextuelle.

Dans les conditions du contact verbal interpersonnel direct, hors du but général de transmettre au récepteur une information nouvelle, l'émetteur utilise les questions rhétoriques de tous les types, afin de renforcer l'influence sur l'interlocuteur. Ces buts sont:

1. Pour les questions rhétoriques proprement-dites:
 - Stimuler l'interlocuteur vers une recherche indépendante de l'information qu'il reçoit une introduction par les questions rhétoriques dans le processus de généralisation du langage;
 - Convaincre l'interlocuteur de la véracité de l'information transmise ce qui assure par l'information catégorique et s'identifier par la couleur affective de la question.
2. Les questions formellement-informatives en principe ont une influence organisationnelle sur la perception de la communication par l'interlocuteur et parallèlement assurent la stabilité au contact;
3. Pour les questions rhétoriques ignoratives: la communication par l'émetteur de ses émotions à l'interlocuteur, des émotions créées par l'objet de son ignorance, avec le but de fixer l'attention de l'interlocuteur sur le fait que la disjonction interrogative reste insoluble.

Le but des questions rhétoriques est de mettre le public dans le coup.

En examinant les avis de différents savants dans la matière nous pouvons conclure que la question rhétorique est au fond une assertion qu'on revêt de la forme interrogative pour susciter l'attention de l'auditeur ou de lecteur. C'est pour ça que le sujet parlant donne à son énoncé une forme interrogative non pour recevoir une réponse, mais pour transmettre une information nouvelle, aussi que les nuances affectives de l'énoncé, soit implicitement ou explicitement. La forme interrogative rend la communication plus expressive. A un certain moment du récit, l'auteur/émetteur donne à un certain énoncé la forme d'une question rhétorique pour le mettre en évidence, le marquer stylistiquement ou provoquer son interlocuteur.

Références:

1. Breton A. La pensée et la langue. - Paris, 2001, p.25.
2. Fontannier P. Les figures du discours. - Paris, 1968, p.503.
3. Терьошкина Л.З. Функционально-семантические типы вопросительных предложений во французском языке. - Москва, 1971, с.28.
4. Vsevolod G. Natura și funcțiile întrebărilor retorice. - Chișinău, 1992, p.81.

Corpus:

1. Beckett S. Cendres. - Paris, 1959.
2. Cocteau J. Poésies. - Moskva, 1976.
3. Guéhenno J. Journal d'un homme de 40 ans. - Paris, 1934.
4. Tournier M. Vendredi ou la vie sauvage. - Paris, 1985.

Prezentat la 02.11.2011